

Homélie du 30/03/25 – St Albert – 4^e Dim Carême C

Js 5,10-12 ; Ps 33 ; 2Co 5,17-21 ; Lc 15,1-3.11-32

- Le livre de Josué indique que la libération du peuple juif de l'esclavage ne s'achève vraiment que lors de son entrée en terre promise.
- Ce n'est qu'au bout de 40 ans d'errance dans le désert et non dès la sortie d'Égypte que Dieu dit à Josué : « *Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte* ». Cet « aujourd'hui » a ainsi été précédé par le don de la loi de Dieu, 40 célébrations de la Pâque et la mort de toute une génération dans le désert !
- Nous comprenons par-là que la libération que Dieu veut opérer pour son peuple n'est pas un événement ponctuel.
- Elle n'est pas réalisée par la seule sortie d'Égypte puisqu'elle a encore dû se déployer dans le désert au sein même du peuple d'Israël.
- Elle correspond en fait à tout un processus dans le temps qui concerne chacun, intimement.
- Ainsi, lorsque le psalmiste dit : « *un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses* », cela ne signifie pas pour autant qu'il le libère aussitôt de toute pauvreté, car le peuple d'Israël a vécu 40 ans dans la pauvreté, après que Dieu ait entendu les cris de son peuple en Égypte (cf. Ex 3,7) et envoyé Moïse à son secours.
- Il a par-là appris à dépendre de Dieu avant de s'installer dans la richesse, ce qui fera d'ailleurs largement son malheur à nouveau.
 - o Et si Jésus est venu parmi nous, c'est également pour une œuvre de libération et même pour la libération par excellence, puisqu'il est venu nous libérer de l'esclavage du péché et de la mort.
- Et l'exemple de l'Exode nous suggère que cette action se déploie elle aussi dans le temps, dans notre temps, qu'elle est pour nous aussi un processus.
- Saint Paul parle, lui, d'une création nouvelle : « *si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle* »
- Et nous savons bien qu'aucune vie n'est achevée au moment de sa conception. Il faut encore naître et grandir physiquement spirituellement après cela. L'œuvre de libération de Dieu en nous est donc une nouvelle création qui prend du temps, un temps figuré par les 40 ans de l'Exode qui symbolisent une vie entière et qui sont évoqués dans les 40 jours du carême.
- Mais comment donc se réalise cette nouvelle création en nous ? cette libération de Dieu ?
- Saint Paul nous dit ici qu'il s'agit d'être « *dans le Christ* », d'avoir une vie en lui et non en dehors de lui, car lui seul est vraiment juste. Aucun de nous ne peut prétendre être parvenu à cette même justice.
- Ce n'est que par lui et en lui, le Fils unique de Dieu, que nous pouvons « *devenir justes de la justice même de Dieu* ».
 - o Et c'est là que la parabole que nous avons entendue peut nous éclairer sur ce processus de conversion qui nous concerne tous, qui doit nous conduire à vivre « *dans le Christ* » et nous rendre ainsi conformes au Fils unique de Dieu.
- Elle met en scène deux fils qui ont chacun une manière très différente de vivre leur relation à leur père.
- « *Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient* » avant de « *partir pour un pays lointain où il dilapide sa fortune en menant une vie de désordre* ». Il veut donc profiter de l'héritage de son père mais sans son père, loin de lui.
- Tandis que l'aîné, au contraire, reste avec son père mais ne pense pas pouvoir jouir de ses biens : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis* »
- Et puisque Jésus ne nous propose que ces deux modèles de fils là, cela nous suggère qu'il n'y en a pas d'autre qui nous corresponde.
- Or, la parabole indique une tension, et même une confusion entre la figure du fils et celle du serviteur.
- Ainsi, le cadet pense que sa condition de fils lui permet de bénéficier des dons de son père tout en se coupant de lui, avant de se retrouver dans une telle détresse qu'il préfère revenir comme un de ses ouvriers. Il ne se croit alors « *plus digne d'être appelé son fils* ». Après avoir voulu la liberté du fils mais sans l'autorité du père, il revient donc finalement à une condition de serviteur.
- Le fils aîné, en revanche, s'il n'est pas parti comme son frère, dit être « *au service* » de son père depuis des années. Et le mot grec qu'il utilise pour dire cela dans la parabole (de la même racine que *doulos*) peut se traduire aussi par l'« *asservissement* » de l'esclave !
- L'un veut donc être liberté comme un serviteur qui s'affranchirait de l'autorité de son maître tandis que l'autre respecte cette autorité mais sans être libre, si bien qu'aucun des deux n'est vraiment le fils de ce père. D'ailleurs, tous les deux sont surpris par leur père, ce qui prouve qu'ils ne le connaissent pas vraiment : le cadet ne s'attendait pas à être accueilli ainsi par lui et l'aîné est furieux de la libéralité avec laquelle il traite son frère.
 - o Quel est donc le véritable enfant du Père que nous sommes appelés à devenir et qu'aucun de nous n'est tout à fait, ce fils dont Jésus est la seule icône parfaite ?
- Il est bien clair que c'est un équilibre entre les deux fils de la parabole : un fils à la fois libre et docile au Père du ciel. Non pas l'un ou l'autre mais les deux ! Et nous en avons en fait une sorte de définition dans la parabole, lorsque le père dit à son fils aîné : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.* »
- C'est bien cela que le Christ vit avec son Père du ciel. Il n'agit jamais sans lui ainsi qu'en témoignent ses tentations au désert.
- Le diable lui suggérait alors qu'il pouvait se permettre des miracles précisément parce qu'il était le fils de Dieu : « *si tu es le fils de Dieu dis que... fais que...* » (Lc 4,3.9). Et si Jésus ne les fit pas alors, c'est parce que ces miracles auraient été faits sans son Père !
- Or, le Fils de Dieu ne fait jamais rien sans son Père. Il reçoit toujours tout de lui.
- Mais le fils cadet de la parabole, lui, prend les dons du père au lieu de les recevoir. Ce faisant, il se coupe de la source et se trouve bien vite dans le manque. Tel est largement notre monde occidental qui a pris l'héritage du Père mais qui ne veut plus dépendre de lui.
- Et nous sommes de ce monde-là ! Nous voulons facilement vivre par nous-mêmes nous aussi, être tranquilles et jouir de l'existence.
- Le fils aîné, en revanche, n'a pas compris qu'il avait droit aux dons du père. Pourtant, le père lui avait bien partagé son héritage en même temps que son frère, mais il ne l'a pas reçu. Il croit que son père ne lui a jamais rien donné.
- Qu'avons-nous donc compris nous-mêmes de ce don que Dieu nous a fait de sa vie ? L'avons-nous bien reçue ? Ou bien sommes-nous encore à l'extérieure de cette condition filiale (divine !), comme des serviteurs qui attendent une « *récompense* » pour leur fidélité ?
- Lors de son retour, le fils cadet découvre, lui, que son père a encore quelque chose à lui donner. Alors que le père lui a déjà donné sa part d'héritage et qu'il l'a entièrement perdu, il reçoit encore de sa part !
- Le don du père se révèle ainsi surabondant, sans limite, et cela aucun des deux fils ne l'avait compris.
- Mais celui qui est vraiment fils de ce Père-là, celui qui reste avec lui comme un enfant fidèle et confiant, et non pas comme un serviteur, celui-là est vraiment libre, libre de vivre des dons infinis de son Père.
- Et ce n'est pas pour lui une question de mérite, de justice humaine car le vrai fils est en communion d'amour avec son Père, si bien qu'il veut ce que veut son Père : « *Notre Père, ... que ta volonté soit faite* ». Et puisqu'il veut ce que veut son Père, il obtient toujours tout ce qu'il veut de lui. Il est libre de toute attache de la terre parce qu'il est infiniment riche, étant riche de la vie même de Dieu. C'est cet enfant là que nous avons tous à devenir en 40 jours, en 40 ans, tout au long de notre vie...